



La voix nécessaire des féministes dans le processus démocratique du Pays Basque

Au cours des dernières décennies, et principalement dans les trois dernières, un bon nombre de lignes de recherche et d'actions se sont développées afin d'analyser quel a été et quel est le rôle des femmes dans les conflits politiques et armés et dans la résolution de ceux-ci, ainsi que pour encourager la participation des femmes. Il est sûr que bien que la préoccupation pour introduire la perspective féministe dans la définition de la guerre et de la paix augmente, il nous reste encore un long parcours, que d'après nous nous devons faire les féministes, vu que pendant longtemps la construction de la paix et la théorie et pratique féministe n'ont pas été de paire.

Il existe de nombreuses formes sous lesquelles nous, les femmes, avons participé dans les guerres et les conflits. Car, bien que dans tout les coins du monde le système patriarcal nous ai réservé le rôle de donneuses de soins et de victimes, nous sommes nombreuses les femmes à avoir traversé le mur du silence et à avoir exercé les rôles que nous avons vu nécessaires pour la défense de nos droits. Par conséquent, lorsque nous parlons du rôle que nous avons joué ou jouons, les femmes, dans les conflits politiques, nous devons analyser toutes les sphères de la vie et toutes les fonctions que nous avons prises, bien que sans visibilité et sans reconnaissance. Nombreuses sont les femmes a avoir pris les armes pour défendre la libération de leur peuple, nombreuses celles à avoir assuré la continuité de la communauté, celles qui se battant avec leurs propres compagnons de luttes ont travaillées dans des partis politiques et institutions. Nombreuses celles à avoir transgressé le rôle assigné et à occuper l'espace public pour élever leurs voix. Nombreuses celles qui malgré tout les interets économiques et politiques tissent des liens pour obtenir la paix et la justice.

Mais dans toutes ces formes mentionnées il existe différents éléments qui se répètent: l'invisibilité et le manque de reconnaissance, la remise en cause constante et punition ajoutée et le manque de pouvoir de décision. Bien que travaillant conjointement avec des compagnons nous avons été ignorées dans nos partis, releguées au second plan lorsqu'il s'agissait de décisions "capitales", torturées par des armées et des groupes policiers, remises en cause pour prendre l'initiative, victimes sans reconnaissance... essayant de nous rammener au rôle social qui nous est attribué de soumises, silencieuses et bonnes.

Nous pourrions dire aussi, que la société actuelle, de par les rôles qu'elle assigne aux femmes et aux hommes, en plus de nous assigner le rôles de victimes, a associé les femmes par essence à la construction de la paix. La naturalisation des sexes et les attributions stéréotypées de genre ont aussi assignées des valeurs dichotomiques différenciées aux femmes et aux hommes face à la résolution de conflits. Tandis que le public a été associé aux hommes, le privé a été assigné aux

femmes. Tandis que la raison est associée aux hommes, nous continuons, les femmes, à être du royaume des sentiments. Tandis qu'eux sont actifs et violents, nous sommes passives et pacifiques. Mais cette association et principalement cette tendance à naturaliser les rôles assignés socialement est une tentative de plus pour légitimer socialement les inégalités existantes entre hommes et femmes. Ainsi, les femmes, nous sommes prises comme étant de ce qui doit être protégé, c'est à dire, comme victimes ou comme emblème pour la paix.

Cette association se base d'un côté par l'exclusion des femmes des appareils de pouvoir et de la prise de décisions politiques et d'un autre côté par les supposées prédispositions pour la prise de soin qui dérivent de l'exercice de la maternité. L'idée sous-tendue la dessous est que, les femmes, par le fait d'être capables de donner la vie sommes incapables de la retirer, nous sommes plus pacifiques que les hommes. Comme si il était incompatible d'être mère et guerillera. L'histoire nous démontre que cette association n'a pas d'existence/appuit naturelle, que la la paix n'est pas innée aux femmes.

Mais il est sûr que les femmes, nous avons développé beaucoup d'initiatives pour la construction de la paix. De par le rôle assigné, de par les processus d'apprentissage, de par notre condition de victime, de par notre oppression structurelles, nous avons travaillé à travers le monde pour parvenir à surmonter l'oppression patriarcale et à construire une société plus juste.

Avec l'intention de faire face à la grave situation que vivent les femmes dans les situations de guerre, il a été fait différents avis, recommandations et résolutions que nous devons prendre en compte au moment de faire des approches pour notre peuples, afin d'exiger des Etats et des partis politiques, principalement, qu'ils les respectent.

Ces mesures et perspectives qui doivent être prises en compte furent établies lors de la IV. Conférence des femmes tenue à Beijing. Toutes soulignent l'importance de renforcer la participation des femmes des les différentes phases du conflit et font appel à protéger les femmes. L'obtention de la paix y est liée directement avec le respect des droits des femmes et y est affirmée la nécessité que les femmes soient partie prenante dans l'obtention d'une paix durable.

En plus de cela, le conseil de sécurité de l'ONU approuva en 2000 la résolution de femmes, paix et sécurité. Dans celle-ci étaient interpellé toutes les parties impliquées dans les conflits politiques pour promouvoir la participation des femmes dans tout les espaces où sont gérées, évitées et se prennent des décisions. Elle faisait aussi un appel à introduire la perspective de genre dans les accords de paix.

Il est évident que toutes ces déclarations sont très importante mais la réalité en est bien loin. Alors



que les pays a avoir adopté ces déclarations son nombreux, auqu'un d'eux ne les respectent. Les Etats et parties impliquées n'ont pas appliqué les mesures approuvées et ont ignoré les revendications, propositions et exigences du mouvement féministe et des femmes.

Au Pays Basque, les femmes et les hommes n'ont pas le même niveau de participation dans espaces de pouvoir et de gestion de celui-ci. S'il est clair dans de nombreuses sphères sociales, nous pouvons dire que c'est encore plus visible dans les espaces représentatifs, et que dans les espaces créés pour la résolution du conflit politique d'Euskal Herria la perspective de genre n'a pas été incluse tel que recommandée internationalement, au moins que le mouvement féministe à eu l'initiative.

Depuis ses débuts, le débat sur la participation dans la sphère politique et la relation avec les autres mouvements de classe et de libération nationale était important pour le mouvement féministe. Mais en plus d'être un débat constant, c'est un débat qui donna structure au mouvement et qui dans beaucoup de cas le divisa. Ainsi, durant de nombreuses années, le conflit politique n'était pas un débat ouvert au sein du mouvement et il était abordé seulement de manière ponctuelle, pour dénoncer les cas de répression dans les comissariats ou la situation dans les prisons.

C'est avec le processus de Lizarra Garazi en 1998, pour différentes circonstances mais surtout pour l'enthousiasme qu'il créa dans le pays, que beaucoup des groupes féministes de l'époque se réunirent et analysèrent quel devait être la contribution du mouvement féministe au processus en marche. Mais malheureusement, le processus ne dura pas assez longtemps pour donner à voir les fruits des journées féministes qui eurent lieux avec le but de définir la feuille de route du mouvement.

En 2005, la déclaration de cessez-le-feu d'ETA en Catalogne et surtout le débat entre les forces politiques et sociales qui donnèrent lieu un à un large accord, eurent lieu de nouvelles journées féministes avec l'intention d'aborder le rôle que nous devons, les féministes, jouer dans le nouveau processus et quelles étaient les exigences qu'on avait dans le processus de participation qui voulait être mis en place. Durant les journées organisées par Bilgune Feminista, il y eut accord sur la nécessité que, les féministes, nous nous organisions, créerions un espace propre et qu'il existait des conditions minimum pour encourager la participation des femmes comme: la nécessité de reconnaître l'existence d'une opresion structurelle patriarcale, la nécessité de reconnaître le mouvement féministe comme interlocuteur politique, et la nécessité de prendre des mesures de participation sociale dirigées specifiquement envers les femmes.



Mais cette conjoncture politique donna lieux aussi en 2006, à la création du mouvement de femmes pour la paix Ahotsak. Les femmes qui adoptèrent cette déclaration étaient des femmes d'idéologies, de traditions et sentiments différents qui, à titre personnel, et partant de ce qui les unissait et de ce qui les séparait, voulaient explorer des pas en avant dans la recherche de la paix et de la réconciliation. Leur but était de donner un élan à la situation et d'essayer d'aider dans la recherche de solutions, arguant que le dialogue sans préjugés et sans conditions est un bon point de départ, tout comme le respect des droits de toutes les personnes. Cette initiative fut signée par des femmes de la sphère politique, culturelle, féministe, syndicale etc. et entraîna aussi la création de groupes locaux dans quelques villes d'Euskal Herria.

Le dialogue entre les parties et les initiatives sociales elles ont aidées à avancer dans le débat et la situation politique. Nous sommes aux portes d'un nouveau processus démocratique dans lequel les conditions sont nouvelles pour aller de l'avant. La crise économique et politique en Europe, le cessez-le-feu permanent et vérifiable d'ETA, le nouveau pari politique de la gauche indépendantiste, le large "Accord de Gernika" entre forces politiques et sociales pour une solution démocratique au conflit et le besoin de plus en plus criant d'un peuple en soif de paix sociale font de ce moment un moment clé pour influencer à partir d'une perspective féministe.

A Bilgune Feminista, nous voyons la nécessité qu'au sein du mouvement féministe nous abordions, avec l'expérience accumulée, le débat sur comment nous pensons que doit être le chemin qui emmènera, à Euskal Herria, une situation de paix et de justice. C'est le moment de répondre aux questions "comment est défini le conflit politique?" "Dans quels paramètres nous l'entendons?" "que voulons nous résoudre?" "Quel rôle voulons-nous et devons-nous jouer les femmes?" "Et les féministes?"

Pour tout cela nous avons une avenir chargée des possibilités pour discuter et avoir une incidence, étant donné qu'en raison des conditions socio-politiques en Euskal Herria, tant le mouvement féministe comme le mouvement social ont envie d'aborder le thème et de mettre en place un chemin qui nous mènera à un cadre démocratique.

La chose est claire pour nous. Il est indispensable de donner une vision plus large à la définition du conflit politique, celui lié au territoire, à la question nationale n'étant pas le seul que nous devons résoudre. Nous devons donner un caractère politique à toutes les oppressions que nous subissons dans notre pays afin de réellement atteindre un cadre de paix durable basé sur la justice sociale. Ceci doit aller de paire avec la reconnaissance politique du mouvement féministe ainsi que des autres mouvements sociaux, si nous nous retrouvons à laisser le processus de résolution aux mains des partis politiques, le risque existe que celui-ci n'aboutisse pas pour des raisons d'intérêts de partis. Sans oublier que nous devons prendre en compte les inégalités et le déficit

démocratique dont nous patissons, les femmes ainsi que d'autres groupes sociaux, au moment de participer politiquement. Si nous ne prenons pas ces différences en compte, nous en pourrions jamais parler de démocratie.

NCe n'est pas facile de donner cet aspect à un processus de normalisation politique, alors que ces problématiques ne sont pas prioritaires lorsqu'il est question de guerres et de conflits. Mais si nous voulons réellement construire un peuple basé sur la justice sociale et un scénario de paix durable, nous devons aborder toutes les inégalités sociales et injustices de notre pays. Et les féministes, nous sommes une voix indispensable dans ce chemin.